

QUAND L'ETHNOLOGIE ET LA LITTÉRATURE CONVOQUENT L'AFRIQUE DANS LA LITTÉRATURE- MONDE : UNE LECTURE CRITIQUE DES OUVRAGES¹ DE CARL EINSTEIN

KOUADIO JEAN KOUA

*Université Félix Houphouët Boigny de Cocody
Etudes Germaniques*

Résumé :

En 1915 et 1925, Carl Einstein signe deux ouvrages : l'un Negerplastik, ouvrage ethnologique, et Afrikanische Märchen und Legenden, un ensemble de contes et de légendes provenant de plusieurs pays africains, transcrits et traduits en allemand. Ces ouvrages ont, a priori, une visée littéraire, qui convainc à les lire comme des textes africains privilégiant d'une part l'insertion de l'Afrique dans la littérature-monde, et d'autre part l'entrée ou la réception de la littérature africaine en Europe ; littérature dédaignée par la critique européocentriste. Cet article montrera de prime abord la place de ces deux ouvrages dans l'intégration de l'Afrique, dans un contexte colonial, à sa présence sur la scène de la littérature mondiale.

Mots clés : *Carl Einstein, littérature africaine, ethnologie, littérature-monde,*

Summary:

In 1915 and 1925, Carl Einstein authored two works: Negerplastik, an ethnological study, and Afrikanische Märchen und Legenden, a collection of tales and legends from various African countries, transcribed and translated into German. These works appear to have a literary aim, convincing readers to approach them as African texts that prioritize, on one hand, the integration of Africa into world literature, and on the other hand, the introduction or reception of African literature in Europe—a literature often disregarded by Eurocentric criticism. This article will primarily demonstrate the role of these two works in integrating Africa, within a colonial context, into its presence on the world literature stage.

¹ L'étude s'appuiera sur deux ouvrages *Negerplastik* (1915) et *Der Gaukler der Ebene und andere afrikanische Märchen und Legenden* (1925)

Keywords : Carl Einstein, African literature, ethnology, world literature

Introduction

À l'aune du XX^e siècle, le continent africain, incapable de repousser la ruée des explorateurs étrangers, devient à la fois objet d'étude et de fascination pour de nombreux intellectuels européens. Parmi ces amoureux de l'Afrique, figure Carl Einstein, écrivain et critique d'art allemand, dont les travaux se distinguent par son approche novatrice alliant ethnologie et littérature. Son ouvrage phare, *Negerplastik*, paru en 1915, au cours de la première guerre mondiale, et *Der Gaukler der Ebene und andere afrikansiche Märchen und Legenden* (1925) témoignent de cette rencontre entre les cultures africaine et européenne.

Les ouvrages de cet auteur s'inscrivent dans le mouvement *naissant de la littérature monde*. Cette étude s'attèle à montrer comment Carl Einstein, à travers ces deux œuvres, convoque l'Afrique dans le champ littéraire et ethnologique européen ; et, en quoi une telle approche souscrit à l'intégration de l'Afrique à la *littérature-monde et au dialogue interculturel*. *Dans quelle mesure l'apport de Einstein prône-t-elle la question d'hybridité et de rapprochement interculturel au travers de l'ethnologie et de la littérature ?* Mais, quelles significations couvent les termes *Littérature-monde* et *ethnologie* ? Comment Einstein use-t-il de l'ethnologie et de la littérature dans la vision d'intégration de l'Afrique à la littérature monde ? En quoi cette approche renforce-t-elle les notions de littérature monde et d'interculturalité entre Afrique et Allemagne ?

Par *littérature-monde*, il faut comprendre l'ensemble des productions littéraires, artistiques, philosophiques, etc. qui transgressent la notion de littérature nationale, qui brisent ses barrières et imposent une vision transnationale de la littérature. L'individualisme et le particularisme littéraire se dissipent pour

instaurer une littérature de rencontre de l'Autre, de son appréhension et de sa découverte. Cette littérature épouse le concept de découverte d'espaces étrangers pour s'enrichir du pluralisme culturel. Dans cette dynamique, Alphonse Boua renchérit sur la littérature monde ou mondiale en affirmant que c'est une forme de littérature qui « *doit susciter un intérêt qui ne se limite pas à son seul espace d'émergence.* »² C'est, en effet, une littérature qui contourne l'ethnocentrisme voire l'eurocentrisme et construit une vision internationale dont le but est la compréhension mutuelle, la prise de conscience de tous les espaces littéraires étrangers, la tolérance et la fusion des cultures mondiales. Goethe écrit, à ce sujet : « *Il ne peut pas être questions que les nations soient obligées de penser de la même manière, mais elles doivent pourtant prendre conscience les unes des autres, se comprendre et, si elles ne peuvent pas s'aimer, apprendre au moins à se tolérer.* »³

L'ethnologie est une discipline qui, dès le XIX siècle, « *étudie les comportements sociaux de l'homme dans les différentes sociétés et cultures.* »⁴ Les études ethnologiques, ont débuté au XVIe siècle, pendant la conquête coloniale. Elles avaient pour mission de produire une pluralité d'écrits et des témoignages sur les pays non occidentaux. Dans cette mouvance, les thèses évolutionnistes donnaient aux cultures primitives une image dépourvue de sens. Cependant, l'ethnologie « *[...] devient une science de l'homme en prenant pour objet l'ensemble des cultures, envisagées dans une perspective comparative.* »⁵

Dans leur mode opératoire, la littérature et l'ethnologie visent les mêmes objectifs. Elles tournent autour de deux grands axes

² Alphonse Boua : *Goethe philosophe ? Posture d'un poète au cœur de l'idéalisme allemand*, Paris, Editions Universitaires Européennes, 2021, p. 243.

³ Joahnn Peter Eckermann: *Gespräche mit Goethe in den letzten Jahren seines Lebens*. Hrg. V. Peter Regine Otto Regine unter Mitarbeit V; Peter Wersig, 4Aufl, Berlin-Weimarer, 1987, p.198. Goethe traduit ici la diversité d'opinion des peuples et incite cependant à une tentative de compréhension mutuelle et de tolérance. Selon Goethe, la diversité ne doit pas empiéter sur l'échange de plusieurs espaces étrangers.

⁴ Paul Aron, Denis Saint-Jacques, Viala, *Le dictionnaire du littéraire*, Paris, Presses universitaires de France, 2010, p.257. Ces auteurs soulignent un aspect de la littérature ethnologique qui peint l'étude des espaces étrangers dans une perspective comparative et non ethnocentriste.

⁵ *Idem.*, 257.

majeurs qui sont « *la constitution d'un discours sur l'Autre et la recherche de structures fondamentales permettant de rendre intelligible l'extrême diversité apparentes des formes culturelles.* »⁶ Cette remarque nous pousse à convoquer ces deux notions dans le cadre de cette étude et de montrer dans quelle mesure, leur synergie tend à ranger l'Afrique dans la *littérature-monde*.

1. Bref aperçu de la Genèse du Dialogue des Cultures et de la Littérature-Monde

Le concept de la « littérature monde », ou *Weltliteratur*, naquit d'abord, au début du XIXe siècle, avec les réflexions de l'Allemand Johann Wolfgang Von Goethe. Ce concept de *Weltliteratur*, littéralement traduit par littérature mondiale ou littérature monde, développé par le penseur allemand, percevait l'échange littéraire entre les nations européennes comme un moyen de transcender les frontières nationales et de favoriser une compréhension mutuelle. Goethe transgressait le particularisme littéraire pour imposer une vision transnationale de la littérature. Il envisageait une circulation des idées et des styles littéraires qui enrichirait les cultures nationales et établirait un dialogue global. La vision de Goethe était celle d'une communauté littéraire internationale où les œuvres littéraires pourraient servir de ponts entre les peuples. Dans cette perspective, s'inscrit Léopold Sédar Senghor et son concept de *l'humanisme universel*⁷, né au milieu du XXe siècle.

⁶ *Idem.*, 257.

⁷ Pour Senghor, chaque culture possède une valeur unique et mérite reconnaissance et respect. Il voyait le dialogue interculturel comme un moyen d'enrichir toutes les cultures et de promouvoir la paix et l'harmonie mondiales. Son humanisme universel mettait en avant la diversité culturelle comme fondement d'une compréhension plus profonde de l'expérience humaine.

La question du dialogue des cultures fut également abordée par Edouard Glissant et se résume dans le concept de *créolisation*.⁸ Glissant propose une vision dynamique où les identités évoluent constamment à travers les interactions culturelles. Il soutient que la littérature doit refléter cette interconnectivité mondiale et valoriser les multiples voix et expériences. La notion de littérature monde a été aussi conceptualisée par Patrick Chamoiseau et certains penseurs tels que Jean Rouaud et Michel Le Bris. En collaboration avec ses penseurs, Patrick publie, en 2007, le *Manifeste pour les littératures-monde* en français. En outre, ce travail de grande envergure lance un appel à la connaissance de la diversité des voies francophones et aussi à la décentralisation de la littérature française, en mettant en évidence la diversité culturelle et linguistique. Par ce Manifeste, Patrick sensibilise à une ouverture vers toutes les littératures du monde en s'opposant à la question de l'hégémonie des littératures dominantes et en faisant la promotion ou la valorisation des littératures marginalisées.

Dans son œuvre *La localisation de la culture*, Homi Bhabha, dans ses réflexions sur les théories postcoloniales, aborde plusieurs thèmes liés à la notion du Tiers-Monde. En effet, cette approche postcoloniale, se reposant sur les travaux précédemment cités, se particularise par l'ajout de certains concepts tels que l'ambivalence, The Other (l'Autre), Mimicry (Mimétisme), Third Space (Troisième Espace), Hybridity (Hybridité) et Narration and Identity (Narration et Identité.) Chaque concept, en effet, se résume à une idéologie. En outre, par la notion de l'Autre, Bhabha montre comment les identités coloniales sont construites par l'opposition à l'Autre. Il souligne en toile de fond que la définition de soi par rapport à l'Autre est une dynamique instable et en constante évolution. Le concept narration et identité analyse le rôle crucial joué par

⁸ Dans *Poétique de la Relation*, Glissant décrit la créolisation comme le processus par lequel les cultures se mélangent pour créer quelque chose de nouveau et d'unique.

les récits historiques, littéraires, etc. dans la formation des identités nationales et individuelles dans les sociétés postcoloniales. Bhabha ne se lasse pas de montrer comment les récits officiels peuvent être contestés et réinterprétés par les voix marginalisées. Parlons de l'Ambivalence, il insiste sur celle en relation avec la colonisation, dans laquelle les colonisateurs et les colonisés sont enfermés dans une relation d'amour, de haine et d'attraction, de répulsion. Pour le théoricien, cette ambivalence est un moyen dans la compréhension des dynamiques complexes de pouvoir et de résistance dans les contextes coloniaux et postcoloniaux. Le concept de mimétisme expose les fragilités et les contradictions du pouvoir colonial. C'est un concept qui expose la stratégie par laquelle les colonisés imitent les colonisateurs. Le Tiers-Monde se veut une métaphore clé de la pensée de Bhabha. Il développe ou désigne un espace de négociation culturelle où des significations nouvelles émergent. Ce concept permet de comprendre la complexité des identités culturelles qui ne sont ni totalement coloniales, mais détend l'atmosphère d'échange et de collaboration paisible. En filigrane, l'hybridité décrit, aux dires de Bhabha, la manière dont les cultures coloniales et colonisées interagissent, se fusionnent où se mélangent. L'hybridité rejette l'idée des identités culturelles pures et met en avant les espaces intermédiaires où se produit une fusion culturelle. Elle est, en d'autres termes, vue comme un lieu de résistance où les cultures colonisées peuvent subvertir les pouvoirs coloniaux.

Dans cette analyse, nous entreprenons convoquer l'approche de l'hybridité pour exposer le regard porter par un espace sur un autre. En effet, l'hybridité nous sera utile parmi les concepts méthodologiques élaborés par Bhabha en ce sens que le geste de Einstein consolide cette assertion de reconnaissance de la culture africaine et cette conceptualisation du regard

transculturel pour initie une mise en train de la communication interculturelle entre l’Afrique et l’Allemagne.

2. Carl Einstein : entre ethnologie et littérature

Obnubilés par la curiosité, par le désir d’étendre leur hégémonie à travers le monde, missionnaires, ethnologues, politiques, etc. européens y trouveront alibi pour entreprendre leurs conquêtes coloniales. Cette mission civilisatrice convoquait une sorte d’exploration de l’Afrique pour lui inculquer des valeurs et l’inscrire dans les anthologies de l’histoire de l’humanité. Appréhender le continent africain signifiait s’élancer dans un tourbillon infini ; utiliser un brin de temps pour approcher les objets d’art africain ne faisait pas de priorité pour ces colonisateurs.

Certains récits de voyage s’érigeaient contre toute tentative de valorisation des valeurs africaines et présentaient une Afrique barbare, sauvage et dégoûtante⁹ : continent de misère, de famine, de gros singes, etc. Cette dévalorisation des constances culturelles africaines perdurait et laissait certains penseurs définir le grand mépris de l’Europe face à l’Afrique. Einstein nous présente, dans l’avant-propos de son livre *Negerplastik*, cet amer constat avec le passage suivant : « *Kaum einer Kunst nähert sich der Europäer dermaßen misstrauisch wie der Afrikaner.* »¹⁰

Pendant, dans le cercle de l’avant-garde européenne, certains ethnologues, missionnaires¹¹, etc. étaient animés de curiosité face à l’étrangeté des cultures africaines. Einstein en faisait partie, lui qui, animé par le venin de curiosité, allait à la rencontre de certains explorateurs en provenance de l’Afrique. En effet, le contact du critique d’art et écrivain allemand d’avec ces explorateurs avait son intérêt pour ce continent,

⁹ GOLBERRY, *Fragments d’un voyage en Afrique*, Tome II, Paris, 1802.

¹⁰ Einstein, Carl, *Negerplastik*, Berlin, Taschenbuch Verlag, 1915, p.1.

¹¹ Blaise Cendrars, Yvann Goll, Pablo Picasso, etc.

ses cultures et ses objets étrangers. Einstein s'évertuait à la récolte et à la publication des contes, des légendes et de la sculpture nègre auprès des administrateurs coloniaux. Par cette politique éditoriale des œuvres africaines de Carl Einstein, nous entendons concevoir non seulement la sculpture africaine, mais aussi la littérature orale comme des canons esthétiques et inféodés de littérarité. L'édition des textes de Einstein lui vaut une nouvelle posture d'avant-gardiste européen et un canal de relecture des échanges culturels. De ce postulat, Einstein se présente comme un féru d'art africain. C'est au dépassement de toutes ces contrariétés qu'invite cette réflexion dont le but est d'appeler les écrits de Einstein et de les considérer comme aiguillon pour l'instauration de l'Afrique dans une appréhension postcoloniale. Cette analyse s'accroche à la théorie postcoloniale élaborée par Homi Bhabha et son concept d'hybridité culturelle qui fusionne les frontières transnationales de la littérature.¹²

3. Les œuvres de Carl Einstein et la question de la littérature-monde : une approche novatrice et interculturelle

Parlant de littérature mondiale, Darmorsch écrit ceci : « *a mode of circulation and of reading, a mode that is as applicable to individual works as to bodies of material, available for reading established classics and new discoveries alike.* »¹³ Ce passage traduit l'idéologie de Einstein dans sa vision de faire circuler les cultures et les arts africains dans l'espace européen pour sa diffusion, son intégration au sein des musées et des rayons de la littérature occidentale.

¹² Ouvrage s'attendant sur la littérature, la philosophie, la psychanalyse et l'histoire, Bhabha invite à repenser les questions d'identité et d'appartenance nationale, à franchir un monde fortement dominé par l'opposition entre soi et l'autre grâce au concept d'hybridité culturelle et à comprendre les liens qui existent entre colonialisme et globalisation.

¹³ Darmorsch cité par Nicole Nolette, *In Entre traduction et circulation : réciprocity de la World Literature et du théâtre francophone du Canada, Journal of Canadian Studies. Revues d'études canadiennes, Vol 53, Numéro 3, Fall 2019, p.478.*

Connu à la fois comme écrivain, critique d'art et traducteur, Einstein vise, par ses ouvrages, la création des liens étroits entre les cultures étrangères comme fondement d'une littérature mondiale. Son engouement pour l'acceptation des espaces étrangers et son projet de mise en vedette d'une littérature extra-occidentale répond à un besoin utilitaire spécifique : la propagation de l'humanisme entre différentes cultures. En outre, Einstein prend le contre-pied de l'image négative de l'Africain et tente de la ressusciter. Cette capacité de lutte contre toutes formes de littérature interne, nationale et l'acharnement pour ce penseur allemand à la transmission de l'héritage africain dans la foulée internationale rejette l'autre concept de la littérature mondiale, qui « *depuis le XIXe siècle désigne la somme des littératures nationales, qui, plus particulièrement, les faits littéraires qui mettent en liaison plusieurs littératures nationales.* »¹⁴

En fait, Einstein installe les bases de la médiation culturelle dans ses écrits. Cela se justifie par son engagement, en tant qu'Allemand, à œuvrer dans les contrées d'avant-gardes allemandes et françaises, milieux dans lesquels son objectif était l'établissement ou l'instauration des projets littéraires. Opposant et très engagé contre la première guerre mondiale, laquelle constitue une énorme atteinte aux valeurs fondamentales de l'humaine créature, Einstein s'opposait au Nazisme allemand ; chose qui fut la cause de son suicide. En effet, tout le projet einsteinien consiste à initier le monde entier à une littérature de renaissance qui prône la réconciliation culturelle et le dialogue. C'est la raison pour laquelle, sa réaction contre toute acception primitive est marquée par le clivage de sa tentative de valorisation des cultures étrangères dont l'ignorance de certains Occidentaux les rangent dans les méandres de l'inutilité, dans le dégoût et dans le délaissement.

¹⁴ Paul Aron, Denis Saint-Jacques, Viala, Le dictionnaire du littéraire, Paris, Presses universitaires de France, 2010, pp.491-492.

Il écrit que: «*De facto entspricht unsere Nichtachtung des Negers lediglich einem Nichtwissen über ihn, das ihn zur Unrecht belastet.*»¹⁵

L'intervention littéraire de l'écrivain pose les jalons d'une esthétisation de l'écriture conciliant des cultures nationales, dépassant tout repli du sujet sur soi-même et toutes les frontières de l'Europe dans une perspective transmondiale. Einstein fusionne toutes les littératures et cherche à les comprendre pour solidifier un climat littéraire international de qualité. En conciliant ouvrage ethnologique et littérature orale, l'écrivain trace les sillons d'une collaboration simultanée et solide de toutes les races en donnant plus de crédit à l'individu. Le penseur allemand installe une réflexion qui fournit un bel alibi à la notion de transdisciplinarité. En clair, cette capacité, pour Einstein de mêler une approche de l'ethnologie et de la littérature, tend à souligner son désir de promotion des cultures africaines. Il définit de nouvelles tâches pour l'implémentation des constances traditionnelles africaines en dépassant les frontières traditionnelles entre ces disciplines. Il utilise des méthodes ethnologiques pour collecter et étudier des récits africains, mais les traite comme des œuvres littéraires à part entière.

La tentative de conciliation et de valorisation des constantes culturelles africaines dans le milieu littéraire européen trace, selon nous, les sillons du dialogue des cultures et la promotion de *la poésie de l'humanité*. Elle rejette tous les concepts ethnocentriques flagrants dans la littérature coloniale et bat en brèche les idéologies racistes, freins à tout débat interculturel. Dans cette dynamique, Carl Einstein, dans sa mission de *rassembleur culturel*, appelle la culture européenne, à notre avis, à épouser les cultures africaines dont l'appréhension regorge une spécificité s'opposant aux concepts tels que le sentimentalisme et au principe d'imitation nés du siècle des

¹⁵ Carl Einstein, *Negerplastik*, Tübingen, Taschenbuch Verlag, p.7.

Lumières. C'est en fait une forme d'acceptation de l'Autre voire de l'étranger et une politique de renforcement du concept de *Weltliteratur*¹⁶ de Goethe. Nous convenons que l'amour des objets d'art africains démontré par Einstein et son analyse personnelle sur leur importance élabore une notion de synergie participative des artefacts africains dans la résolution des problèmes plastiques européens d'alors : « *Einige Probleme der neueren Kunst veranlassten ein weniger leichtfertiges Eindringen in die Kunst afrikanischer Völker [...] Was vorher sinnlos erschien, gewann in den jüngsten Bestrebungen des bildenden Künstlers Bedeutung ; man erriet, dass kaum irgendwo bestimmte Raumprobleme und eine besondere Weise des Kunstschaffens in dieser Reinheit gebildet waren, wie bei den Negern.* »¹⁷

Dans cette même veine d'idées, Einstein invite à une barrière de l'ignorance à une acceptation et à une collaboration culturelle entre les peuples et en l'occurrence entre l'Afrique et l'Europe. Partant de cette analyse, Einstein présente l'apport de chaque entité culturelle à la construction réciproque et à l'apprentissage. Cette cohabitation est suggérée par Yvan qui invitent « *les peuples civilisés [à] aller à leur école* » et assertant que « *plus que tous autres, les sauvages sont près de la terre et de la vérité. Eux aussi sont de grands frères du monde.* »¹⁸ Les ouvrages de Carl Einstein sont l'illustration parfaite de la déconstruction des préjugés raciaux prédominants dans l'espace colonial et soulève les questions hybrides.

De ce fait, la lecture, les traditions et les différentes interventions éditoriales de ces ouvrages traduisent en effet une notion participative des questions interculturelles. En référence avec la contribution de Einstein, nous déduisons que «

¹⁶ *Weltliteratur* au sens de Goethe désigne toute littérature dépassant une conception nationale, brisant toutes les frontières de littérature nationale pour atteindre tout espace littéraire, la littérature mondiale.

¹⁷ Idem, p.8.

¹⁸ Goll, Yvan. *Les Cinq Continents. Anthologie mondiale de poésie contemporaine*. La Renaissance du livre « Collection littéraire et artistique internationale », 1922.

l'activité littéraire doit être un médium de cosmopolitisme, par lequel le littéraire s'éduque et éduque à la citoyenneté mondiale. »¹⁹ En outre, nous assistons à un surpassement de la littérature à tout individualisme et à tout conformisme. La littérature viole les débats liés à un cadre littéraire spécifique pour s'ouvrir sur d'autres horizons. Le fait littéraire se conçoit comme une découverte et un brassage culturel. On aurait cru à une redéfinition de la littérature coloniale, qui bien qu'ayant pour première mission la construction des préjugés raciaux, crée un scénario d'échanges et de jonction interculturelle. À ce sujet, Marie-Rose Abomo révèle que : « *La littérature africaine coloniale, qu'elle soit produite par les Européens ou par les Africains, rend compte des nombreuses scènes de rencontre.* »²⁰

Conclusion

Dans la présente étude, l'objectif était d'analyser la saisie des deux ouvrages de Carl Einstein comme moyen d'insertion des cultures africaines dans la littérature monde et son aspect interculturel entre l'Afrique et l'Europe en nous appuyant sur l'hybridité, l'une des méthodes d'approche développée par Homi Bahbha. Cette approche méthodologique retrace le regard porté par un espace A sur un espace B dans une vision d'acceptation et de négociation. Pour ce faire, le premier aspect de notre réflexion nous a exposé un mince regard sur la genèse des cultures et de la littérature monde. Ici, l'on est arrivé à la lecture des travaux liés à la question de confrontation culturelle d'espaces étrangers et de l'importance des études en étroite collaboration avec la problématique de rencontre d'un point de vue théorique. Le second axe d'analyse pose le postulat de

¹⁹ Alphonse Boua : Goethe philosophe ? Posture d'un poète au cœur de l'idéalisme allemand, Editions Universitaires Européennes, 2021, p. 243.

²⁰ Marie-Rose Abomo Maurin, Nnanga kôn, Le premier homme blanc au pays boulo, Cameroun, In : Représentations de l'altérité dans la littérature orale africaine, Sous la direction de Ursula Baumgardt, Paris, Editions Karthala, 2014, p.117.

cohabitation de l'ethnologie et de la littérature dans la politique de Einstein à la vulgarisation des cultures africaines. En effet, les travaux de retranscription, d'accueil et de traduction entrepris par ce penseur allemand justifie son engouement pour les arts et la littérature orale africaine. Par le canal de la réécriture jalonnée par la traduction et par l'édition des objets de l'Afrique à travers l'apport des missionnaires, Einstein développe une forme d'intégration d'une Afrique, autrefois inconnue dans le cadre des débats littéraires mondiaux. De ce fait, la traduction considérée comme « *toute forme de médiation linguistique* »²¹, et « *un acte de communication [...]* »²², permet à Einstein d'être vu comme « *un médiateur de la communication interculturelle* »²³ tout en transgressant l'approche de la littérature première mondiale qui oscillait entre fusion des littératures nations européennes pour imposer « *un marché littéraire à l'échelle de la planète, voire à l'émergence d'un champ littéraire supra ou transnational.* »²⁴ En filigrane, cette étude se veut primordiale car elle met en évidence la question du rapprochement, de la compréhension de l'autre, de la rencontre et instaure un cadre propice aux questions d'acception dans le grand champ de mondialisation. Elle rappelle l'importance de la fusion culturelle des peuples de plusieurs espaces et ouvre la voie au dialogue des cultures et à la participation de l'universalité et à la décolonisation de la pensée coloniale vis-à-vis de l'Afrique et sa reconnaissance dans la globalisation.

²¹ L'admiral, cité par Maria Baïraktari, In : Le traducteur Grec Démosthène Kourtoviki : Traduction et interculturalité à la croisée des disciplines, Université d'Athènes, Grec, p.234

²² Idem.

²³ Hall cité par Maria In : Le traducteur Grec Démosthène Kourtoviki : Traduction et interculturalité à la croisée des disciplines, Université d'Athènes, Grec, idem.

²⁴ Paul Aron, Denis Saint-Jacques, Viala, Le dictionnaire du littéraire, Paris, Presses universitaires de France, 2010, p. 492.

Références bibliographiques

Bibliographie

Alphonse Boua. (2021). *Goethe philosophe ? Posture d'un poète au cœur de l'idéalisme allemand*, Editions Universitaires Européennes.

Aron Paul, Saint-Jacques Denis, Viala Alain. (2010). *Le dictionnaire du littéraire*, Paris, Presses universitaires de France.

Bhabha Homi. (1984) *The location of culture*, London et New York, Routledge.

Einstein Carl. (1925.) *Der Gaukler der Ebene und andere afrikanische Märchen und Legenden*, Frankfurt am Main, Fischer Taschenbuch Verlag.

Einstein Carl. (1915). *Negerplastik*, Tübingen, Taschenbuch Verlag.

GOLBERRY. (1802). *Fragments d'un voyage en Afrique*, Tome II, Paris.

Goll, Yvan. (1922). *Les Cinq Continents. Anthologie mondiale de poésie contemporaine*. La Renaissance du livre « Collection littéraire et artistique internationale ».

Maurin Marie-Rose Abomo. (2014). *Nnanga kôn, Le premier homme blanc au pays boulou, Cameroun*, In : *Représentations de l'altérité dans la littérature orale africaine*, Sous la direction de Ursula Baumgardt, Paris, Editions Karthala.

Nolette Nicole. (2019). *Entre traduction et circulation : réciprocity de la World Literature et du théâtre francophone du Canada*, Journal of Canadians Studies. Revues d'études canadiennes, Vol 53, Numéro 3, p. 477-494.

Webographie

Băraktari Maria, *Le traducteur Grec Démosthène Kourtoviki: Traduction et interculturalité à la croisée des disciplines*, Université d'Athènes. Consulté le 26/06/24
https://usv.ro/fisiere_utilizator/file/atelierdetraduction/arhive/2019/no_31_32/19%20Maria%20Ba%C3%AFraktari%20%20%2028Gr%C3%A8ce%29%20%E2%80%93%20Le%20traducteur%20grec%20D%C3%A9mosth%C3%A8ne%20Kourtovik.pdf